

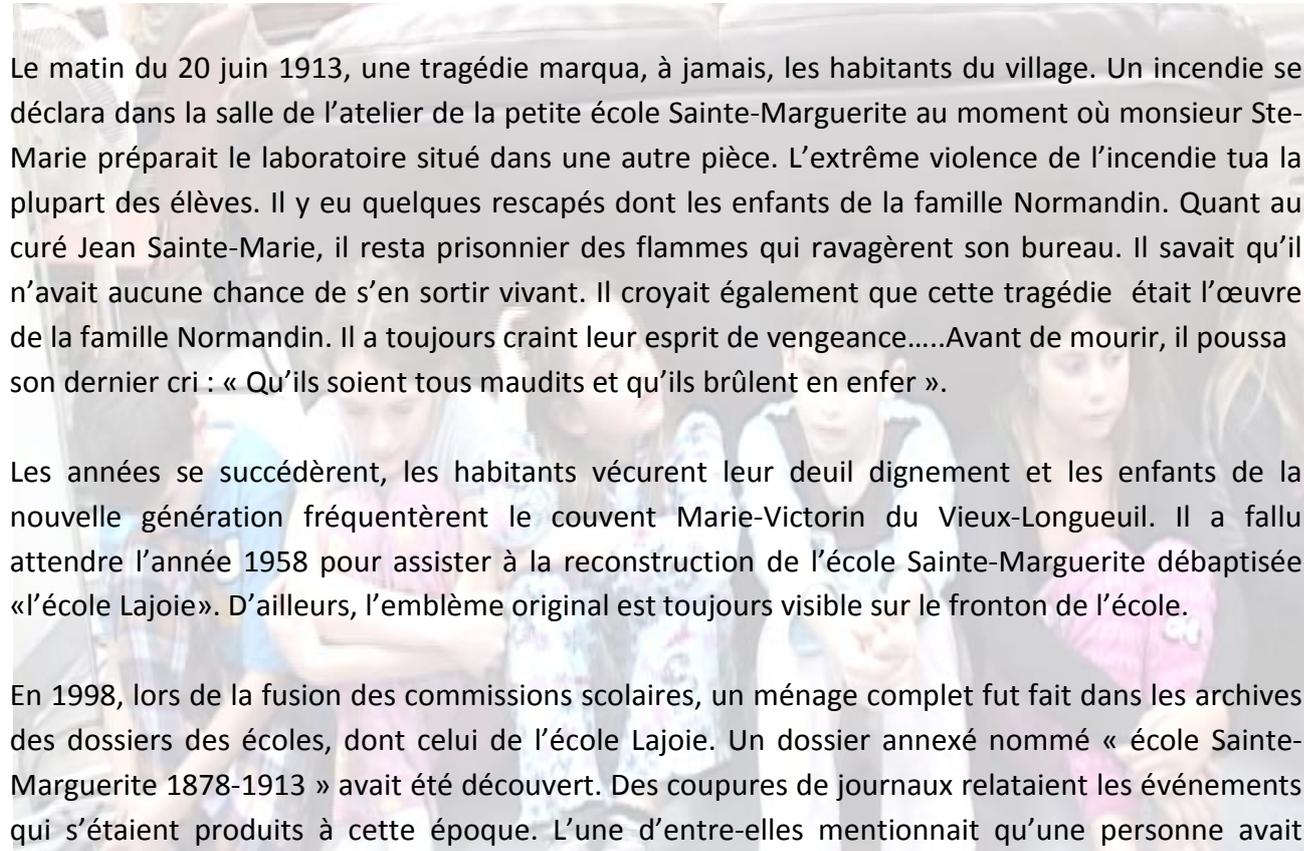


Cent longues années ont traversé Longueuil. L'ancien village du début du 20<sup>ème</sup> siècle ne ressemble aucunement à ce qu'il est aujourd'hui : une ville..... une grande ville.... Pourtant, quand l'obscurité se déploie et que les bruits nocturnes se font entendre, cette population est, encore et toujours, plongée dans un malaise profond identique à celui qui régnait sur la localité, il y a 100 ans jour pour jour.... Dans cette ville, le silence de la nuit est la mémoire collective des lieux... il est omniprésent et rappelle la présence des personnes qui y ont vécu. Derrière ce silence se cache un mystère qui perdure depuis plusieurs dizaines d'années. Un terrible secret jamais dévoilé qui sera, maintenant, révélé.

C'était en 1913. La réalité de cette époque n'était pas du tout semblable à celle d'aujourd'hui. C'était l'époque des écoles de rang. À l'école Sainte-Marguerite, l'enseignement dispensé était différent de celui que nous connaissons. Tout d'abord, il n'y avait que deux classes et l'école n'avait qu'un rez-de-chaussée. Il y avait deux enseignants: Sœur Marie Pinsonneault que tous les enfants aimaient grâce à son sourire et à ses exposés dynamiques sur la catéchèse et la bienséance, c'est-à-dire l'obéissance à l'adulte et les bonnes manières. Bien qu'elle fût très sévère et qu'elle sévissait souvent, les enfants l'aimaient car elle était juste et leur apprenait beaucoup de choses intéressantes. Ils étaient contents de l'avoir comme enseignante mais ils craignaient énormément monsieur Jean Sainte-Marie. Suite à la maladie d'une autre religieuse, le curé du village, monsieur Jean-Sainte Marie n'avait d'autre choix que de prendre en charge la classe des plus âgés. Tous les jours, les jeunes devaient apprendre et réciter des passages de l'ancienne bible ou ancien testament. À tour de rôle et devant toute la classe, ils devaient réciter le passage appris. Les élèves étudiaient fort et étaient très anxieux car le curé les corrigeait à coups de fouets s'ils se trompaient. Régulièrement, certains élèves étaient placés dans une pièce pas plus grande qu'une garde-robe où ils devaient passer la journée entière sans boire, ni manger ....

Un jour, des rumeurs commencèrent à circuler dans le village au sujet des pratiques douteuses dans la classe du curé Jean Sainte-Marie. À cette époque, les parents ne se plaignaient jamais car l'obéissance au professeur ne souffrait d'aucune contestation, c'est pourquoi ces rumeurs furent très vite étouffées. Cependant, une famille était réticente face aux pratiques de monsieur Sainte-Marie, la famille Normandin composée de quatre filles et de quatre garçons. C'est alors que les enfants Normandin commencèrent à s'opposer régulièrement au professeur devant les autres élèves de la classe bien embarrassés. Malgré les sévisses, les enfants Normandin contestaient la violence de leur enseignant. Le plus vieux de la famille lui a même dit alors qu'il recevait des coups de fouet: « Vous n'aimez pas les enfants, tel le diable vous brûlerez en enfer ».

Ainsi, à chaque fois que quelque chose arrivait, monsieur Sainte-Marie était sur ses gardes car il sentait l'esprit de vengeance qui animait les membres de cette famille.



Le matin du 20 juin 1913, une tragédie marqua, à jamais, les habitants du village. Un incendie se déclara dans la salle de l'atelier de la petite école Sainte-Marguerite au moment où monsieur Ste-Marie préparait le laboratoire situé dans une autre pièce. L'extrême violence de l'incendie tua la plupart des élèves. Il y eu quelques rescapés dont les enfants de la famille Normandin. Quant au curé Jean Sainte-Marie, il resta prisonnier des flammes qui ravagèrent son bureau. Il savait qu'il n'avait aucune chance de s'en sortir vivant. Il croyait également que cette tragédie était l'œuvre de la famille Normandin. Il a toujours craint leur esprit de vengeance.....Avant de mourir, il poussa son dernier cri : « Qu'ils soient tous maudits et qu'ils brûlent en enfer ».

Les années se succédèrent, les habitants vécurent leur deuil dignement et les enfants de la nouvelle génération fréquentèrent le couvent Marie-Victorin du Vieux-Longueuil. Il a fallu attendre l'année 1958 pour assister à la reconstruction de l'école Sainte-Marguerite débaptisée «l'école Lajoie». D'ailleurs, l'emblème original est toujours visible sur le fronton de l'école.

En 1998, lors de la fusion des commissions scolaires, un ménage complet fut fait dans les archives des dossiers des écoles, dont celui de l'école Lajoie. Un dossier annexé nommé « école Sainte-Marguerite 1878-1913 » avait été découvert. Des coupures de journaux relataient les événements qui s'étaient produits à cette époque. L'une d'entre-elles mentionnait qu'une personne avait découvert la bible de Jean Ste-Marie dans les décombres. Bien que le document fût difficilement lisible car partiellement brûlé, on pouvait déchiffrer ceci : « Je reviendrai me venger de ceux qui ont causé notre malheur ».

Afin d'éviter de créer une controverse, les autorités décidèrent de passer cette nouvelle sous silence... Le 12 juin 2013, voyant que le centenaire de l'événement approchait, la direction générale de la commission scolaire décida d'envoyer, discrètement, un message écrit aux écoles afin d'éviter l'état de panique dans la population.

Arrêtez-vous un instant.....

Plusieurs personnes ont préféré ignorer les faits en se persuadant que toute cette histoire avait pour but de faire peur aux habitants. Cette réaction est tout à fait normale car tout être humain préfère ne pas apprendre de telles informations. Cependant, les auteurs de cette légende «véridique» se sont donnés le mandat d'informer les résidents puisqu' ils n'ont jamais réussi à clarifier le malheureux événement. C'est pourquoi, une missive fut envoyée par la commission scolaire pour informer les élèves et le personnel des écoles. On suggéra, à toute la population, un couvre-feu de 21h00 à 6h00. Rien ne se produisit depuis car les habitants agissaient avec prudence.

Le 20 juin prochain, regardez autour de vous, vous allez probablement ressentir un étrange malaise... quelque chose d'inexplicable... Vous devinez probablement de quoi il s'agit. Il est impossible de qualifier cet état d'âme, mais une chose est certaine : ce sentiment d'insécurité n'est pas là pour rien. L'être humain est doté d'une capacité incroyable : l'instinct. Qu'est-ce qui a causé l'événement du 20 juin 1913 ? On ne le saura, probablement, jamais. Depuis, il n'arriva jamais rien car la population a suivi son instinct. Alors, n'oubliez pas, méfiez-vous !

Auteur : Manuel Dufort

Révision linguistique : Leila Lesbet

« La légende de Jean Sainte-Marie » a été écrite en 2007. Elle a été racontée à quelques centaines de jeunes de 5<sup>ième</sup> et de 6<sup>ième</sup> année provenant de plusieurs écoles primaires. L'objectif était très simple : donner une bonne frousse à des jeunes et leur permettre de faire partie d'une histoire palpitante. Ce n'est qu'en 2012 que le scénario a été adapté pour le cinéma. Le film a été réalisé avec des élèves de l'école Lajeunesse en collaboration avec l'école secondaire Saint-Edmond. Une expérience inoubliable !

